Éditorial
Volume 52; Numéro 1 : Reconnexions : Art, éducation et futurs inclusifs

Adrienne Boulton, Université polytechnique de Kwantlen et Université de la Colombie-Britannique
adrienne.boulton@ubc.ca

Pour notre numéro spécial de la *Revue Canadienne d'éducation artistique* : *recherche et questions d'actualité*, notre Comité de rédaction a collaboré à un appel à publications pour inviter des chercheuses et chercheurs en éducation artistique à réfléchir à la raison d'être, aux priorités et aux possibilités, actuelles et futures, de l'éducation artistique. La réponse fut extraordinaire. Dans ce numéro, 26 auteurs et autrices s'expriment dans dix articles, et par le biais d'un essai visuel dans la section Salon, pour raconter comment l'enseignement des arts joue un rôle spécial dans la motivation des gens à créer des espaces inclusifs, créatifs et critiques, propices au dialogue, à la réflexion et à l'action (Appel de soumissions de la RCÉA : Numéro spécial de 2025).

Leblanc, Reid, Wiebe, Moalem et Qian répondent à cet appel en discutant en profondeur d'un programme d'artistes en résidence à la source de modes d'engagement antiracisme et anti-oppression pour les étudiants et les visiteurs de la galerie. Tablant sur des pratiques d'art contemporain, cet article explore des pratiques axées sur le jeu, la volonté et la bienveillance permettant de susciter des réactions empathiques qui favorisent l'apprentissage transformatif. L'article de **Trabelsi et Moldoveanu** souligne le potentiel de l'art de cultiver des pratiques pédagogiques inclusives et créatives en art visuel, pour le bien-être des élèves à besoins éducatifs particuliers.

S'inspirant de programmes éducatifs et publics élaborés dans le cadre de l'exposition solo de l'artiste diné Raven Chacon, intitulée *Là où se rencontrent les eaux*, **Krishnan et Dumoulin-Bush** problématisent la façon de concevoir la réconciliation et introduisent le concept de conciliation pour établir le cadre des programmes muséaux non coloniaux. Les auteurs suggèrent que la conciliation doit devenir une pratique institutionnelle durable plutôt qu'un projet provisoire, et que cela commence par une collaboration fructueuse. **Beaudry, Brehm, Hammoun, Carignan et Sénéchal** constatent, sur la base d'une étude portant sur 80 élèves de 11e année du secondaire, qu'un programme de slam rend l'écriture et la poésie plus accessibles, plus motivantes et plus pertinentes, particulièrement chez les élèves qui s'intéressent moins aux activités culturelles en milieu scolaire. Grâce à des ateliers créatifs et des performances, les élèves ont vu leur confiance et leur participation s'accroitre et ont développésde meilleures connexions entre eux et avec les arts. Les conclusions suggèrent que les programmes d'arts en milieu scolaire peuvent fournir des occasions importantes d'expression et d'inclusion, mettant en évidence l'importance d'artistes solidaires, d'une participation souple et d'un financement durable de telles activités.

Le *Cocon de soie* de l'auteur et artiste présenté **Lo**, porte sur l'utilisation de la soie et de la création artistique collaborative pour regrouper les récits familiaux fragmentés et explorer les complexités de l'identité sino-canadienne et de l'appartenance. S'inspirant de l'histoire et du symbolisme de la soie, Lo transforme un héritage artisanal perdu en méditation contemporaine

sur la migration, l'hybridité culturelle, la mémoire et la possibilité de réimaginer des récits hérités. Ce récit affirme en bout de ligne que l'éducation artistique peut faire de l'engagement matériel un puissant outil de savoir, reliant des histoires personnelles à un récit culturel plus vaste tout en ouvrant la porte à l'empathie et à des lendemains plus prometteurs.

Schaffer, Rollan, Quintero et San Jose se penchent sur un cours de formation des enseignants d'une durée de 12 semaines, axé sur l'anti-oppression et les arts, qui utilise l'amour déterminant, l'émergence et les arts pour amener les futurs enseignants à découvrir l'équité, la diversité, l'inclusion et l'accessibilité. Les auteurs utilisent une recherche critique sur les praticiens pour montrer comment la collaboration avec des artistes résidents et des pratiques fondées sur les arts ouvre la porte à la vulnérabilité, la réflexion critique et les difficultés d'apprentissage, tout en mettant en évidence les tensions, les erreurs pédagogiques et les difficultés liées à l'abandon du contrôle pédagogique. Les auteurs concluent que l'intégration des arts et l'amour déterminant peuvent grandement favoriser une formation anti-oppressive des enseignants, tout en recommandant un meilleur soutien, des occasions hâtives de critique constructive et une attention soutenue à certains concepts, dont le privilège et la blanchité.

LeRue et Garcia-Fialdini proposent « *se présenter* » comme une méthode relationnelle de recherche axée sur les arts et ancrée dans la communauté, affirmant qu'implication et participation soutenues peuvent être sources de confiance mutuelle, de réciprocité et de formes de production de connaissances plus profondes. S'inspirant de deux projets de recherche doctorale, les auteurs montrent en quoi l'intégration de chercheurs en milieu communautaire met en évidence complexité et contradiction tout en favorisant une expérience incarnée, un dialogue continu, une imputabilité partagée et des connexions plus fortes entre les structures universitaires et communautaires. Les auteurs considèrent « *se présenter* » comme une approche précieuse mais exigeante qui requiert transparence, limites éthiques et engagement à long terme, faisant des communautés un objet de recherche sur la participation communautaire comme outil de création de savoirs.

Castro, Grauer, Richard, Lin, Emme et Black réagissent aux restrictions croissantes de l'utilisation des médias sociaux chez les jeunes, par le biais de la *co-numérisation*, une approche collaborative regroupant enseignants et jeunes au sein des pratiques numériques et créatives plutôt que de recourir à l'interdiction et au contrôle. Se basant sur plus de quarante ans de recherche, les auteurs montrent comment les médias mobiles, les médias sociaux, les pratiques multimodales et l'intelligence artificielle peuvent soutenir la créativité, la littératie, la capacité d'agir et l'apprentissage partagé lorsque enseignants et élèves codéveloppent les savoirs et redéfinissent l'autorité. L'article propose la co-numérisation comme forme de leadership pédagogique qui permet de relier l'école à la vie numérique des jeunes, tout en favorisant la participation éthique, l'engagement critique, la bienveillance et la redistribution du pouvoir entre enseignants et apprenants.

Isherwood affirme que l'éducation artistique peu alimenter le dialogue éthique en créant des espaces esthétiques dans lesquels les apprenants rencontrent la différence, l'incertitude, la résistance et la polarité, hors des contraintes des cadres pédagogiques personnalisés axés sur les résultats. S'inspirant du concept d'immanence d'Atkinson, de l'éducation esthétique de Greene, du *terrain d'entente* de Biesta et de l'*espace d'apparence* d'Arendt, sans oublier *Exhausted Books* de Dora Garcia comme exemple central, l'auteur montre comment les objets d'art peuvent favoriser la construction relationnelle du sens, la responsabilité partagée et le dialogue en l'absence de consensus ou d'interprétations figées. L'article se termine sur un cadre pédagogique en trois volets axés sur la conception par immanence, la prise en compte de la pluralité et du

désaccord, et une sociabilité éthique durable, faisant de l'éducation artistique un élément indispensable pour développer des modes de vivre-ensemble réflexifs, réactifs et démocratiques.

Toll, Badenhorst et McLeod examinent l'épuisement académique par l'entremise d'une étude personnelle collaborative axée sur les arts, dans laquelle deux enseignants et un universitaire émergent utilisent l'art postal pour explorer les concepts d'autocompassion, de connexion et de bien-être en milieu académique néolibéral. S'inspirant de trois dogmes de l'autocompassion, à savoir la bienveillance envers soi-même, la pleine conscience et l'humanité commune, et de l'Inventaire du burn-out de Maslach comme outil de réflexion, les auteurs suggèrent que la création et le partage de cartes postales engendrent des occasions de traitement des émotions, de bonheur créatif, de pleine conscience et de connexion relationnelle significative, susceptibles de contrer l'isolement et l'épuisement professionnel. L'étude qualifie l'art postal de pratique créative relationnelle, lente et tactile, pouvant favoriser le bien-être personnel et collectif chez les universitaires. Les auteurs réclament par ailleurs d'autres recherches portant sur les effets à long terme de l'art postal, intégrant des évaluations systématiques de l'épuisement professionnel et de l'autocompassion.

Dans la section Salon, **Cloutier et Mantas** présentent un essai visuel substantiel réunissant les œuvres de 11 artistes qui ont pris part à une exposition collective à la Galerie d'art d'Ottawa, dans le cadre de la Conférence nationale de la CSEA/SCÉA. Cette section Salon incarne l'Appel spécial par la mise en œuvre de l'inclusion radicale. Ces œuvres de décolonisation participatives et inclusives incitent l'auditoire à percevoir l'émergence comme un lieu et un appel à l'action.